

Le bon berger (2^e partie) Jean 10.11-21

Je vous invite à ouvrir vos Bibles en Jean 10.11-21.

¹¹«Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. ¹²Le simple salarié, quant à lui, n'est pas le berger et les brebis ne lui appartiennent pas. Lorsqu'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite; alors le loup s'en empare et les disperse. ¹³[Le simple salarié s'enfuit] car il travaille pour de l'argent et ne se soucie pas des brebis. ¹⁴Moi, je suis le bon berger. Je connais mes brebis et elles me connaissent, ¹⁵ tout comme le Père me connaît et comme je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis.

¹⁶J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi, il faut que je les amène; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau, un seul berger. ¹⁷Le Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre ensuite.

¹⁸Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.»

¹⁹Ces paroles provoquèrent de nouveau une division parmi les Juifs. ²⁰Beaucoup d'entre eux disaient: «Il a un démon, il est fou. Pourquoi l'écoutez-vous?»

²¹D'autres disaient: «Ce ne sont pas les paroles d'un démoniaque. Un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles?»¹

Prière

¹ Toutes les citations proviennent de la SG21

Imaginez-vous si tout le monde ici était un mouton et qu'un jour une grave menace plane sur toutes les brebis du monde. Qui pensez-vous être capable de les sauver ?

Le mouton héros de guerre ? Le mouton aux supers pouvoirs ?²



Le mouton intello ?³



Le mouton super star ?

Le mouton sacrificiel ?



Même un mouton intelligent reste un mouton. On n'a pas besoin de réfléchir longtemps pour savoir que si un danger menaçait le monde des moutons, il faudrait un sauveur extérieur et supérieur à un mouton pour les aider. Les moutons ne peuvent pas survivre sans aide, encore moins s'il y a une crise !

Mais ? S'il y avait vraiment une crise qui pourrait sauver des moutons ? Les bouchers ? Les tondeurs ? Les végétariens ? Les politiciens ?

² <http://www.babygoatsandfriends.com/post/101057677053/what-the-flying-baby-goat-aspires-to-be>

³ <http://www.worth1000.com/entries/396856/smart-sheep>



Celui qui peut réellement protéger les brebis et peut les conduire hors du danger ne peut être que leur berger. Celui avec lequel les brebis ont établi une relation de confiance. Celui qui les guide, qui prend soin d'elles, qui les nourrit, qui passe du temps avec elles et qui fait des sacrifices pour elles en travaillant dur pour leur bien-être.

Une brebis, pour être en sécurité a besoin d'un berger.

Aujourd'hui, on continue notre étude dans l'Evangile de Jean, au chapitre 10, où Jésus se présente comme le bon berger, celui qui est prêt à tout sacrifier pour ses brebis. A cinq reprises dans ce passage Jésus dit qu'il donne sa vie pour ses brebis, pour les sauver.

Il se présente comme celui qui répond aux dangers qui menacent l'humanité : le péché, tout ce qui est mal que l'homme produit ; et puis la mort, qui est le plus grand ennemi.

Face à ces menaces, aucun homme n'a jamais pu se lever pour proposer un sauvetage réel et concret.

Pour combattre le mal qui vient de nos passions, de notre être intérieur, le seul salut possible passe par une transformation du cœur. Des leaders religieux et des philosophes ont essayé de contourner les effets du péché en cherchant à produire des changements de comportement. Mais les changements de comportements qui ne proviennent pas d'une transformation de l'intérieur du cœur ne durent pas, et n'apportent pas de paix réelle. Le bon berger est celui qui parle au cœur des brebis pour effectuer un changement de l'intérieur, non superficiel.

Et pour combattre la mort, qui d'autre peut nous assurer une réelle espérance que celui qui est ressuscité des morts ?

Le seul qui peut sauver les brebis, c'est le bon berger.

Mais on doit se poser la question : qu'est-ce qui motive le bon berger ? Pourquoi prendre soin des brebis, si cela entraîne de la souffrance, de l'effort et des sacrifices ?

Ce matin, nous allons sonder trois motivations du bon berger pour se donner aux brebis, afin de nous rappeler quel Sauveur merveilleux nous avons en Jésus.

1) Le bon berger est lié au sort des brebis (11-13)

Premièrement, le bon berger est lié au sort des brebis. Elles lui appartiennent. Son bonheur et sa souffrance sont liés à leur sort, parce qu'il s'identifie aux brebis.

¹¹»Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. ¹²Le simple salarié, quant à lui, n'est pas le berger et les brebis ne lui appartiennent pas. Lorsqu'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et prend la fuite; alors le loup s'en empare et les disperse. ¹³[Le simple salarié s'enfuit] car il travaille pour de l'argent et ne se soucie pas des brebis.

Dans ces premiers versets, Jésus s'affirme comme le bon berger en citant trois choses.

- Un but : de sauver les brebis en donnant sa vie.
- Une raison : les brebis lui appartiennent.
- Une motivation : il est différent de ceux qui utilisent pour des fins personnelles les brebis sans se soucier d'elles. *Lui, il se soucie des brebis.*

Ce but comme je l'ai mentionné, Jésus le mentionne 5 fois dans notre passage. On ne peut pas passer à côté. Mais ce qui est vraiment révélateur dans ce passage c'est la perspective de Jésus et sa motivation pour accomplir ce but.



1) La raison : les brebis lui appartiennent

La première des trois choses qui lient Jésus aux brebis c'est une raison. Elles lui appartiennent. Il les appelle ses brebis. Cette notion d'appartenance est très importante.

Et on voit le caractère de Jésus qui ressort. Parce que Jésus aurait pu dire au Père : « non merci, je n'en veux pas. Ces brebis sont sales, galeuses, souvent elles sentent mauvais, elles sont franchement limitées dans leurs capacités cérébrales, il faut leur répéter les choses 20 fois avant qu'elles comprennent... »

Mais, au contraire Jésus se lie dans son identité aux brebis. Il insiste « *Je suis le bon berger.* » Il assume ce titre. Pourtant, le Fils de Dieu, d'éternité en éternité, n'était pas un berger. Il était surtout un Fils. Il n'avait pas besoin de réprimander ou de nettoyer ou de nourrir son Père. Avant que le monde ne soit créé, Jésus n'avait jamais eu besoin d'être un berger.

La meilleure façon d'aimer son Père, c'était en tant que Fils. Et la meilleure façon d'aimer une humanité perdue et en recherche de guide, c'est d'être un berger. Ce rôle, Jésus l'accepte de tout cœur, parce qu'il lui est confié par son Père. Quelques versets plus tard, en Jean 10.29 Jésus dit : **Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous et personne ne peut les arracher à la main de mon Père.**

Parce que les brebis lui appartiennent, Jésus est prêt à assumer le rôle de berger. Et parce qu'elles lui appartiennent, Jésus ne veut pas être comme un simple salarié. Il veut se soucier des brebis comme un bon berger.

2) La motivation: il se soucie des brebis.

Jésus donne sa vie pour les brebis parce qu'elles lui appartiennent, et parce qu'il se soucie d'elles. Il n'est pas un simple salarié. Il est le bon berger. Il aime ses brebis et il est prêt à tout pour leur faire du bien.

Parce que les brebis lui appartiennent et que Jésus déborde d'amour pour tout ce que le Père lui confie, il s'identifie aux brebis...jusqu'à mourir pour elles. Il accepte pleinement le rôle qui lui est confié. On lui a donné des brebis galeuses, alors, il va être le bon berger pour en prendre soin, peu importe le prix que cela lui coûtera. En tant que bon berger, Il partage toutes leurs souffrances, et toutes leurs joies.

On le sait bien, en France, quand l'équipe de foot gagne, on dit « on a gagné » et quand l'équipe perd on dit « ils ont perdu ». On aime bien s'identifier aux côtés positifs de nos cercles respectifs. Pour tout le négatif, on préfère mettre cela de côté.

Mais Jésus lui, en tant que bon berger, s'identifie au sort des brebis. Il désire notre plus grande joie, et quand on se réjouit, lui se réjouit. Il est aussi un frère compatissant quand nous sommes dans la souffrance, il ne nous abandonnera jamais. Lui aussi a connu la souffrance, il a souffert avec nous dans le but de pouvoir compatir pour nous :

Par conséquent, il devait devenir semblable en tout à ses frères afin d'être un grand-prêtre rempli de compassion et fidèle dans le service de Dieu pour faire l'expiation des péchés du peuple (Héb 2.17).

C'est sympa d'avoir des enfants. Parfois ils pleurent, et souvent ça nous casse les oreilles. Quand mes enfants pleurent par colère ou par caprice, ils savent que ce n'est pas un câlin qu'ils vont recevoir s'ils courent dans mes bras, mais plutôt une réprimande. Mais, quand ils ont mal ou sont fatigués, malades ou tristes, et qu'ils pleurent, je leur dis souvent : « tu peux pleurer aussi fort que tu veux et aussi longtemps que tu en as besoin. Dans les bras de ses parents, c'est le meilleur endroit pour pleurer. »



Et ils nous prennent au mot. Quand notre fils Timothée pleure et « casse les oreilles » de notre fille Elena, elle lui dit souvent, « va voir papa, c'est le meilleur endroit pour pleurer ! »

Mais il faut comprendre que lorsque l'on met notre vie en notre foi en Jésus, que l'on se soumet à lui pour être notre berger, il prend sa responsabilité face à notre condition. On fait partie de son équipe, de sa famille, on est inséparable. Et tant que les brebis auront des besoins, il sera le bon berger.

Dans ses bras, c'est le meilleur endroit pour pleurer. Quand on a besoin, on peut le faire autant que l'on en a besoin. C'est lui le meilleur consolateur.

Dans ses bras, c'est aussi le meilleur endroit pour se réjouir. Il partage nos joies avec le plus grand enthousiasme. Il se soucie de nous.

2) Le bon berger est lié aux brebis d'un lien incompréhensible (14-15)

Le bon berger est lié au sort des brebis parce qu'il s'identifie à elles. Deuxièmement, il est lié aux brebis par un lien incompréhensible.

¹⁴Moi, je suis le bon berger. Je connais mes brebis et elles me connaissent, ¹⁵tout comme le Père me connaît et comme je connais le Père. Je donne ma vie pour mes brebis.

Jésus répète : « Moi, je suis le bon berger ». Il insiste. C'est son identité et il est le seul à pouvoir assumer ce rôle, car ce rôle il lui a été confié. En tant que bon berger il connaît ses brebis, ses brebis le connaissent, et à cause de cette intimité et de ce lien, il est prêt à mourir pour ses brebis.

1) Jésus connaît les brebis

Jésus connaît ses brebis. Il connaît tout de nous. Du nombre de cheveux sur notre tête, à la somme de toutes nos pensées depuis notre naissance. Mais ce terme, ce verbe « connaître » en grec ne réfère pas simplement à de la connaissance d'informations. C'est une connaissance par l'expérience, par le partage. Le bon berger connaît ses brebis personnellement, et plus que tout, il connaît leur cœur.

Il connaît nos joies, nos peines, mais aussi nos besoins. C'est parce qu'il sait à quel point nous sommes faibles que le bon berger sait à quel point nous avons besoin de lui, et surtout de son sacrifice.

Beaucoup d'entre nous ont souffert cette semaine d'une manière ou d'une autre. De la solitude, d'une douleur physique, de difficultés et de complications variées. Jésus connaît ses souffrances. Il les a toutes vues. Il les a connues avec vous. Et il veut être présent en tant que bon berger.

Chacun d'entre nous avons à un moment ou un autre commis des péchés, par orgueil, par impatience, par égoïsme, par amertume, par convoitise, par paresse. Jésus connaît chacun de nos péchés. Et il veut nous aider à changer. Il veut être présent en tant que bon berger.

Certains d'entre nous ont eu des victoires sur le péché, ou ont vécu des temps forts dans leur marche chrétienne ces quelques derniers jours. Jésus était le premier à fêter ses choses avec vous. Il a connu ces temps forts avec vous. Il veut être présent en tant que bon berger.

Jésus sait tout de nous. Nous ne pouvons rien lui cacher. Et c'est une bonne chose parce qu'il est un bon berger.

Combien de religions prêchent le message que l'homme est bon et qu'il peut arriver à se frayer un chemin jusqu'à Dieu par sa bonne volonté, mais rien n'est



plus loin de la vérité ! Oui, il y a des bonnes choses dans l'homme, mais on ne peut pas cacher que depuis des millénaires, notre histoire, celle de l'humanité, est celle d'êtres égoïstes qui profitent les uns des autres.

Jésus ne met pas de beaux tapis pour cacher la laideur de nos actions. Chaque humain a fait du mal. Et c'est à cause de la réalité de ce mal que Jésus, pour nous sauver, a donné sa vie. Il est allé jusqu'à connaître le jugement de nos péchés pour nous. Il connaît chaque faux pas que l'on a fait, que l'on fera, ainsi que chacune de nos victoires.

C'est parce qu'il nous connaît qu'il peut nous guider, et c'est parce qu'il nous connaît qu'il peut nous sauver.

2) Le berger se fait connaître aux brebis

Non seulement le berger connaît ses brebis, mais il s'est fait connaître aux brebis. Il ne cache rien. C'est incompréhensible : Jésus dit que les brebis le connaissent comme lui connaît le Père, et le Père le connaît.

C'est dur de comprendre cela. Le Père et le Fils n'ont-ils pas une connaissance infinie l'un de l'autre ? De toute éternité ? Comment est-ce possible que nous puissions avoir cette même connaissance ?

Tout simplement parce que Dieu, en envoyant Jésus, a tout révélé de Sa personne.

En effet, c'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité (Col 2.9).

Quand on ira au ciel, pour ceux qui ont placé leur confiance en Jésus, nous ne découvrirons pas un Dieu aux attributs différents de ceux qui ont été révélés en Christ dans la Bible. Il nous faudra l'éternité pour saisir l'ampleur et la profondeur de ces qualités, mais le Dieu trinitaire avec qui nous allons vivre ne

sera pas un étranger pour nous. Son amour, sa fidélité, sa bonté, sa générosité, sa gloire, sa sainteté, tous ces attributs définissent qui Dieu est. Il ne nous a rien caché.

Les dieux antiques étaient mystérieux, imprévisibles, capricieux. Dans la plupart des religions, on ne sait pas à quoi s'attendre des « forces supérieures ». Mais Jésus joue cartes sur la table. Il ne cache rien. Ses intentions, son cœur, son caractère, ses attentes, tout est dit.

Pourquoi ?

Parce qu'il est le bon berger qui veut avoir une relation intime et profonde avec ses brebis. Une amitié divine. Il veut tout connaître de nous, et nous a tout dit sur Lui.

Et c'est par amitié que Jésus donne sa vie. Sur la croix, il a porté le poids de chacun de nos péchés. Il est mort en pensant à chacun de nous. Il est mort en se réjouissant du fait que tous ceux qui croiraient, le connaîtraient, jouiraient d'une amitié éternelle avec lui. Il est mort pour ses amis, pour ses intimes, parce qu'il nous connaissait tous, même avant notre naissance.

3) Le bon berger est lié à la volonté du Père (16-21)

Finalement, le bon berger est lié à la volonté du Père. Le lien entre le berger et les brebis est fort parce qu'il est soutenu d'un lien encore plus fort entre Dieu le Père et Dieu le Fils. Le rôle du berger est établi dans le plan de Dieu, et Jésus s'y soumet avec joie et avec zèle.

1) Le plan de faire un peuple de toutes les nations

Ce plan est avant tout de faire un peuple de toutes les nations.



¹⁶J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi, il faut que je les amène; elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau, un seul berger.

Au début de ce chapitre, Jésus parlait de l'enclos du Judaïsme, en encourageant les gens d'en sortir. Maintenant, il parle d'un autre enclos, celui des non-juifs, et de son désir d'être le berger de toutes les brebis du monde mettant sa confiance en lui.

Le premier commandement donné à Adam et Eve dans le Jardin d'Eden était de remplir la Terre. C'est le même commandement que Dieu répétera à Noé après le déluge. Dieu depuis le début voulait qu'il y ait des nations, des peuples, et une diversité unique sur la Terre pour refléter sa gloire.

C'est cette même diversité que l'on retrouve dans le livre de l'Apocalypse où l'on trouve des gens de toutes nations, de toutes langues et de tous peuples qui louent Dieu à l'unisson. Cette diversité ne fut jamais un plan B. Jésus dit « *il faut que je les amène* ». C'est indispensable dans la volonté de Dieu. Dieu a toujours eu à cœur les nations. Il choisit le peuple juif pour le représenter afin de le faire connaître aux nations, et suite à leur endurcissement il envoya son Fils pour sceller une nouvelle alliance, accomplissant sa promesse de la proclamation d'un salut au monde entier.

En venant sur Terre comme le bon berger donnant sa vie pour ses brebis, Jésus clôt l'ancienne alliance faite avec Moïse, et ouvre la nouvelle alliance, destinée à toutes les nations et pour ceux qui mettent sa confiance en Lui.

Le plan de Dieu depuis le début était le salut d'un maximum de personnes. C'est aussi le désir de Jésus et la raison pour laquelle il se soumet avec joie au plan de Dieu.

2) Le plan de Dieu de glorifier Christ

Deuxièmement, le plan de Dieu est aussi de glorifier Christ. Dieu le Père, de toute éternité, est le plus grand « fan » de son Fils, si l'on peut dire. Avant la création du monde, le Fils était la plus grande joie du Père, sa satisfaction totale, l'objet de son amour.

Le but du Père, dans son amour, est de montrer au monde cette grandeur et cette beauté de Christ dont il est si fier.

¹⁷Le Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre ensuite.
¹⁸Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.»

Jésus est parfaitement soumis au Père parce qu'il sait que le Père ne désire que son plus grand bien. Et il est prêt à mourir sur une croix dans la souffrance, sachant que cela fait partie de l'ordre qu'il a reçu du Père.

Dieu le Père aurait peut-être pu mourir lui à la croix à la place de son Fils. Pourquoi donner un tel ordre ? Cela semble incompréhensible.

Mais le Père dans sa sagesse savait que cette mort, que Jésus devait connaître, permettrait de le glorifier, l'élever, et de montrer au monde la grandeur de l'amour de son Fils, le bon berger et sa puissance, qu'il montre par sa résurrection.

Dieu le Père voulait que notre monde soit inspiré par Christ. Qu'il vive pour Christ. Qu'il tombe amoureux de Christ.

Dieu le Fils, lui ne voulait qu'obéir au Père par amour pour le Père, pour glorifier le Père.

C'est ce que l'on voit dans la Trinité, un amour qui se donne et qui ne se met pas en avant.



En donnant l'ordre à Jésus de devenir le bon berger qui meurt pour ses brebis, le Père fait de Christ l'objet de la louange, de l'inspiration, de l'espérance et de l'amour de toute l'humanité rachetée.

Et Jésus ne s'y oppose pas. Et le Père l'aime, parce que Jésus le Fils se laisse être aimé selon son plan c'est très fort. Et c'est pareil pour nous. Dieu le Père a choisi de nous aimer en envoyant un bon berger. Et plus on accepte son plan, plus on sera comblé de son amour.

3) Le plan de mener tout homme ou femme à prendre une décision

Finalement, le plan de Dieu est aussi d'amener tout homme et toute femme à prendre une décision. Les paroles de Jésus et ses œuvres ne peuvent laisser indifférent. Le plan de Dieu était qu'en se révélant, le message de Jésus soit tellement clair, que les gens puissent choisir en comprenant leur choix.

¹⁹Ces paroles provoquèrent de nouveau une division parmi les Juifs. ²⁰Beaucoup d'entre eux disaient: «Il a un démon, il est fou. Pourquoi l'écoutez-vous?»
²¹D'autres disaient: «Ce ne sont pas les paroles d'un démoniaque. Un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles?»

Et, il y a deux groupes. Ceux qui prennent une décision en disant : « Jésus, c'est du mauvais. » Et les autres qui disent « Non Jésus c'est du bon ».

La vie de Jésus et ses revendications sont trop fortes pour laisser indifférent. Il a fait des miracles. Juste avant ce discours, il venait de guérir un homme né aveugle. Il a changé des vies de l'intérieur, on le voit dans la Bible avec des gens comme Zachée qui s'est repenti de sa vie frauduleuse pour devenir un homme honnête et généreux. Comme ses disciples, qui ont tout abandonné pour le suivre et devenir les serviteurs de leurs prochains comme lui l'était. Comme l'homme aveugle qui a été transformé par sa foi et devenu un homme plein de conviction. Jésus a parlé avec courage comme étant le Messie et le Fils de Dieu, comme étant le bon berger, le seul Sauveur de l'humanité.

Alors certains ont entendu sa voix et ont répondu : « je n'ai pas besoin de lui »

D'autres ont entendu sa voix et ont répondu : « Ses paroles sont les paroles d'un vrai berger. Et moi, je suis une brebis qui a besoin d'être guidée, qui a besoin d'un Sauveur. Et des sauveurs il n'y en a pas d'autres comme lui. »

L'appel du berger, c'est pour ceux qui se reconnaissent comme brebis. Il a beau être mort à la croix pour les péchés du monde, si vous ne vous identifiez pas à lui en vous repentant de vos péchés et en plaçant votre foi en lui, ses promesses ne vous atteindront pas.

Mais pour tous ceux qui le confessent, les bras du bon berger sont ouverts. Son cœur déborde d'amour et il n'a qu'une envie, prendre soin de nous et nous faire connaître toutes les richesses de Dieu, pour que nous aussi nous puissions rendre gloire à Dieu.

Conclusion + Sainte Cène

Nous allons dans quelques instants partager ensemble le repas du Seigneur. Ce temps est un rappel pour chacun de nous de l'amour que Dieu nous a témoigné en envoyant pas simplement un messenger, pas simplement un prophète, pas simplement un héros, mais son Fils bien-aimé qui est le bon berger donnant sa vie pour ses brebis.

Jésus n'a pas reculé devant ce geste de sacrifice ultime. Il l'a fait pour nous sauver de nos péchés dont il connaissait l'ampleur et la laideur, il l'a fait par amour pour nous car il se soucie de nous.

Ce temps de Cène est simplement un temps pour chacun de nous de repenser à ce que Jésus a fait pour nous, pour courir à nouveau dans ses bras, dans les bras du bon berger.